

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1861)
L'Albatros

1 Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

5 À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

10 Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

15 Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Pour vous procurer les *FDM* en oeuvre intégrale : [Les Fleurs du Mal](#)
Voici le plan de l'explication telle que je l'ai faite dans cette [vidéo](#)

Lecture Analytique "L'Albatros"

Introduction :

- Lorsque paraît le recueil des *FDM* en 1857, il a un grand retentissement. Procès à l'issu duquel 6 pièces sont condamnées. Baudelaire retravaille à une édition augmentée de nouveaux poèmes qui sort en 1861. "L'Albatros" est l'un de ces poèmes emblématiques de la problématique dans laquelle Baudelaire se sent pris en tant que poète, et de l'incompréhension à laquelle il fait face.
1. Un poème qui repose sur une série d'oppositions binaires
 2. Un récit à caractère symbolique

1. Un poème qui repose sur une série d'oppositions binaires

- Poème célèbre, aimé et facile à comprendre car met en place un réseau renforcé d'oppositions :
- V2 et 4 : Opposition verticale entre la mer et le ciel. "vastes oiseaux des mers" hypallage. On s'attend à "vaste mer" ou "oiseaux du ciel". Le ciel s'érige donc au-dessus de la mer sans être nommé. Ce qui est du ciel n'échappera pas, dans la suite, à la pesanteur et retombera au niveau horizontal.
- D'autant que à ce qui est en haut, répond par une rime riche ce qui est en-bas "gouffres amers", métaphore péjorative qui laisse entendre une profondeur menaçante et sous-jaçante.
- 2ème strophe : mouvement descendant selon cette verticalité précédemment dessinée : Les "ailes" se transforment en "avirons".
- Simultanément, déchéance de la majesté (v6) "rois" deviennent "maladroits", rime riche intérieure
- 3ème strophe insiste et renforce cette déchéance. 9-10 : Césures à l'hémistiche, ponctuation expressive. 11-12 : construction parallèle de "L'un" et "L'autre".
- Dernière strophe vient enrichir ces oppositions d'une dimension symbolique. Equivalence "prince des nuées"(13)/"rois de l'azur"(6). Rime "nuées/huées" conjoint ciel et sol comme précédemment de faisait la rime "oiseaux des mers/gouffres amers" (1è st)

2. Un récit à caractère symbolique

- Le dernier vers produit un effet de chute en reprenant une dernière fois l'opposition verticale dans deux hémistiches égaux et nettement marqués.
- L'ensemble du poème est narratif. Temps=présent de narration. V1 : l'adv "Souvent" marque une action répétitive et habituelle.

- "pour s'amuser" = par désœuvrement, mais également par cruauté : V3 "indolents (=sans douleur), leur font connaître la douleur, d'abord morale avec la succession d'adjectifs aux vers 9 et 10 "gauche et veule", "comique et laid" puis physique avec "brûle-gueule" (11) et "archer" (14)
- 12: "l'infirme qui volait", seul verbe au passé. Infirmité à la fois physique et morale, qui prépare la comparaison avec le poète qui "est semblable au..." (13)
- Cruauté des "hommes d'équipage", maintenant assimilés à la foule. Les "planches" (5) sont le lieu de la représentation du ridicule, le théâtre où se divertit le vulgaire.
- Connotation pathétique de la fin du poème, lieu d'"exil" (15)
- 16 : Présent de vérité générale, seule occurrence du poème qui vient clore l'apologue ou la fable et sceller sa signification symbolique transparente, appuyée par la grande régularité du vers.

Conclusion :

- Baudelaire rejoint donc par cette fable symbolique la lignée des poètes maudits, êtres écartelés entre deux mondes inconciliables où l'idée de verticalité est reprise : l'idéal et la pureté du monde éthéré de la poésie et les affres de la douleur et du spleen dans un monde auquel il est inadapté.
- Toute cette structure d'opposition binaire parcourt la section la plus importante des *FDM* : "Spleen et Idéal", de laquelle fait partie "l'Albatros". Victoire assurée des forces de la pesanteur et de l'horizontalité.

Un autre commentaire de ce même poème, qui suit une logique différente, qui n'est pas de moi, mais que je vous joins ici à titre d'exemple :

Introduction

Le poème **L'Albatros**, de Charles Baudelaire est extrait de "Spleen et idéal", la deuxième partie du recueil *Les Fleurs du Mal*. Cette partie évoque l'homme déchiré entre l'aspiration à l'élévation et l'attirance pour la chute, déchirement à l'origine de la tristesse nommée spleen, indissociable de la condition humaine et qui finit par triompher.

Ce poème a été inspiré à Baudelaire lors d'un voyage sur un navire qui devait le mener jusqu'aux Indes, mais qui finalement s'est achevé sur l'île Maurice. L'albatros traduit chez Baudelaire la conscience d'être différent des autres. Baudelaire a recours à une image très suggestive pour dépeindre sa propre condition dans une société qui l'ignore complètement. L'image de l'albatros capturé évoque l'idée d'un être totalement étranger au monde qui l'entoure. Baudelaire faisait partie de la génération des poètes maudits, c'est-à-dire non compris par les gens de son époque. Les trois premières strophes concernent l'albatros tandis que la dernière est dédiée au poète.

Problématique : Il s'agira de découvrir la signification allégorique du poète.

Annonce des axes

I. La parabole du poète oiseau

1. Une double analogie
2. L'élévation

II. Un univers soumis à de fortes tensions

1. Le jeu des antithèses
2. Le jeu sur les sonorités
3. Le mouvement des phrases

III. Les symboles d'une chute

1. Une image symbolique
2. La portée des images

Commentaire littéraire

I. La parabole du poète oiseau

1. Une double analogie

Le poème **L'Albatros** est fondé sur une double comparaison. L'albatros est personnifié étant donné que le poète est comparé à l'oiseau. Grâce à un réseau de personnification, les trois premières strophes comparent l'albatros à un roi déchu ("roi" vers 6), à un voyageur ailé tombé du ciel. La quatrième strophe explicite le symbole en faisant du poète, par une comparaison et une métaphore hyperbolique, un "prince des nuées" (vers 13) aux "ailes de géant" (vers 16). Exilé parmi les hommes, la vie de l'albatros apparaît donc comme une parabole qui définit l'existence du poète. Le poète et l'albatros sont associés dans la dernière strophe et cette association oblige à une réinterprétation : le voyageur ailé devient le poète, les hommes d'équipage : la foule et les planches : le théâtre social.

2. L'élévation

- La verticalité, l'aspect aérien. L'albatros est évoqué dans toute sa grandeur comme le confirme l'enjambement des vers 1 et 2 qui suggère l'immensité des espaces que l'albatros a à parcourir. Cette notion de grands espaces est renforcée par l'hypallage du vers 2 ("vaste oiseau des mers" = oiseau des vastes mers).

- L'aspect sublime : Au-dessus de l'horizontalité médiocre (la société), l'oiseau donne une impression de majesté, fait de fluidité, comme l'eau sur laquelle vogue le navire mis en relief par l'harmonie suggestive du vers 4 en "v", "s" et "f".

- L'isolement, la solitude : Il y a le monde d'en haut et le monde d'en bas et la communication entre les deux est difficile, voire impossible.

- La situation de la victime : l'albatros mais en même temps, le poète est agressé par les moqueries des marins (vers 11 et 12) puis par l'archer et les huées (vers 14 15).

II. Un univers soumis à de fortes tensions

1. Le jeu des antithèses

Le poème de Baudelaire donne de l'albatros deux visions radicalement opposées : autant l'oiseau en vol est un oiseau majestueux à l'allure souveraine désigné par la périphrase du vers 16 : "les rois de l'azur", autant lorsqu'il se pose il paraît ridicule :

- les "ailes" du vers 7 qualifiés des deux épithètes "grandes" et "blanches" / "les avirons" (vers 8).
- la beauté du vers 10 / la laideur du vers 10.
- du vol royal (vers 3), on passe au boitement de l'infirmes (vers 12).

Ces oppositions sont soulignées par des antithèses :

- "roi" (vers 6) / "maladroit" et "honteux" (vers 6).
- le "voyageur ailé" (vers 9) / "gauche" et "veule" (vers 9).
- "naguère si beau" (vers 10) / "comique" et "laid" (vers 10) de plus, ici, la rime intérieure croisée associe encore à l'idée de l'albatros celle d'un animal ayant perdu son rang et son titre de "roi"
- "infirmes" / "volait" (vers 12).

2. Le jeu sur les sonorités

Le jeu sur les sonorités renforce le contraste. La majesté de l'oiseau en vol est rendue par l'assonance en "en" (vers 1, 2, 4, 13, 14, 16) et l'allitération en "v" (vers 1, 2, 3, 4). La déchéance de l'albatros se traduit sur le plan phonétique par une sorte de dégradation et l'assonance en "en" est désormais associée à des mots dont le sens ou les connotations sont négatives ou péjoratives. Le destin funeste de l'oiseau est prédit par l'allitération en "s" du vers 4 : "gouffres amers".

La troisième strophe accumule des sonorités qui produisent un effet désagréable avec l'assonance en "e", assonance déjà présente dans la strophe précédente avec "eu" de "honteux" au vers 6, "piteusement" au vers 7, "à coté d'eux" au vers 8 et l'allitération en "c" et en "gu" comme "gauche" au vers 9 et la cacophonie "comique et laid" du vers 10. Ainsi, le jeu des sonorités accentue la différence de l'animal au fur et à mesure du poème ce qui est renforcé par la disposition en chiasme des sonorités du vers 11.

3. Le mouvement des phrases

Il prend une valeur descriptive. On notera en particulier :

- Une ample phrase, bien balancée pour présenter l'oiseau en vol dans la première strophe.
- Une nouvelle phrase dans la deuxième strophe très ample mais cette fois avec une nuance d'ironie pour présenter l'oiseau posé sur les planches.
- Dans la troisième strophe, une série de trois phrases exclamatives plus courtes, au rythme plus haché pour traduire la souffrance de l'albatros.
- Dans la quatrième strophe, une phrase en deux parties qui explique la dimension symbolique de la comparaison avec l'oiseau, il récapitule l'opposition.

III. Les symboles d'une chute

1. Une image symbolique

L'image de la chute

A prendre au sens physique et au sens moral du terme, la chute du poète oiseau est suggérée par des images symboliques : perdant la liberté dont il jouit quand il "hante la tempête" (vers 14). C'est une métonymie du climat pour désigner le lieu, il est désormais prisonnier des "planches" au vers 5, synecdoque pour désigner le pont du navire. On note le caractère ridicule de l'oiseau lorsqu'il est en dehors de son élément car un roi sur une planche, ce n'est pas sa place. L'anacoluthie des deux derniers vers ("exilé" est au masculin singulier, on attend donc un sujet au masculin singulier mais on a "ses ailes" qui est au féminin pluriel) accentue le déchirement du poète entre ses deux vies : celle de la réalité et celle de l'idéal. L'art est pour Baudelaire une affaire personnelle : le poète ne se mêle pas au public vulgaire. Leurs cultures sont trop éloignées. Le poète doit donc s'exiler, être seul et cette singularité s'est cristallisée dans le symbole de l'albatros.

2. La portée des images

L'albatros est désigné par les expressions suivantes : des périphrases aux vers 2, 3, 6, 9, 13, 19 qui ont toutes une valeur emphatique : de périphrase en périphrase, c'est tout l'aspect majestueux et souverain qui est déployé. La dernière strophe développe la comparaison entre le poète et l'albatros. C'est la même souveraineté dans la solitude mais c'est la même déchéance lorsqu'il redescend au niveau de l'humanité vulgaire.

La comparaison entre l'oiseau et le poète permet de dégager la signification allégorique du poème : comme l'albatros, le poète est victime de la cruauté des hommes ordinaires comme les hommes d'équipage au vers 1 qui ne sont pas des "indolents compagnons" (vers 9). De plus, les "nuées" du vers 13 / "huées" du vers 15. Les marins du vers 11 agacent et provoquent l'animal. Le poète est donc déchiré entre le monde sublime (la poésie) et la vulgarité dégradante de la société. Bien plus, l'agressivité des hommes qui se manifeste par les huées de la foule va jusqu'à une volonté de meurtre symbolisée par l'archer du vers 14. On n'hésitera pas à mettre à mort le poète symboliquement mais il reste un homme incompris. L'albatros poète se moque des flèches qui ne peuvent l'atteindre. Il est exilé, c'est-à-dire étranger du milieu dans lequel il vit et est très mal vu et ses ailes, c'est-à-dire le génie, le gênent.

Conclusion

Selon Baudelaire, la place du poète dans la société est comparée à un albatros : majestueux dans le ciel, son élément, mais ridicule sur terre et au contact des hommes. De même, le poète se situe au-dessus du commun des hommes pour ses poèmes, mais mêlé à la foule, il n'est rien et devient ridicule. Baudelaire faisait ainsi partie de la génération des poètes maudits, c'est-à-dire non compris par les gens de son époque.

Pour vous procurer les *FDM* en oeuvre intégrale : [Les Fleurs du Mal](#)